

## « Et pourtant il chante encore » : Comment rendre Boudou dans une autre langue ?

Uta Hahn<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Bonn

Comment une oeuvre qui incarne le drame d'une langue en déperdition serait-elle traduisible ? « Remplacer la langue de cette écriture par une autre, quelle qu'elle soit, est évidemment effacer cette dimension clé » écrit Jaques BRES en 1983 lors de la parution de la traduction en français du Libre de Catòia et du libre dels Grands jorns d'Alem Surre-Garcia.

Ses premières publications en livre, Jean Boudou les a autotraduites et publiés avec traduction « en regard » - ainsi les Contes, mais aussi la Grava sul Camin. Pour Surre-Garcia, ces autotraductions sont trop proches de l'occitan : « Aquelas reviradas, tròp pròchas de l'occitan, las trobèri marridas. Per çò que mancavan de la distància necessària. » (SURRE-GARCIA 1990, p. 36) Cette distance nécessaire, en quoi consiste-t-elle ?<sup>1</sup>

Le libre dels Grands jorns est la première des œuvres livresques boudouniennes publiée uniquement en occitan. Pour sa traduction, Surre-Garcia opte pour un « style français plus soutenu » (BRES 1983, p. 111), qui correspond à un glissement de perspective moins directe. Mais est-ce que cette perspective directe n'est-elle pas en elle-même signifiante et alors indispensable de l'œuvre ?

Lors de la traduction des Œuvres complètes boudouniennes en français dans les années 90 auprès des Editions du Rouergue, on a choisi de retraduire tout. Pour Pierre Canivenc, le second traducteur des deux « romans », c'est « l'oralité » de la prose qui compte : « non pas le parlé, mais la voix. (...) Où l'ordre des mots a valeur discursive et philosophique » (BOUDOU 1996, p. 7).

Il existe en outre une première traduction du libre dels Grands jorns par Yves Rouquette qui n'a jamais été publiée. Elle est mentionnée dans une lettre de Boudou à Henri Mouly du 28/1/1964 : « Roqueta m'a facha la revirada del Libre dels Grands Jorns en francimand » (BODON 1986, p. 202). Le manuscrit se trouve au CIRDOC.

Comment ces différentes traductions du libre dels Grands jorns en français diffèrent-elles ? Ce n'est pas seulement le choix des mots, les tournures grammaticales, la parenté avec ou bien la distance prise envers le texte original qui

---

1. Pour les autotraductions des Contes et leur traduction par Cantalansa, cf. Uta Hahn : Boudou traduit, à paraître dans les Actes du Colloque "Relire Jean Boudou".

m'intéresse, c'est surtout la perspective, le rythme, l'atmosphère rendue par la traduction : Jusqu'à quel point peut-elle rendre « du Boudou » ?

Pour pouvoir le mesurer, il faut partir des caractéristiques stylistiques de Boudou, tels les temps et ses rapports indéfinis, sa syntaxe raccourcie, ses énoncés circulaires pour aboutir à son rythme profond qui fonde son ambiguïté essentielle.

En plus : Peut-être la traduction arrive à mieux s'adapter dans une langue moins apparentée ? Je dispose d'une traduction anglaise du *Catòia* qui est malheureusement restée dans le tiroir. C'est Kees Mok qui me l'a communiquée lors du Congrès AIEO de Vitoria, en affirmant que l'anglais s'adapte très bien au rythme boudounien. Cela m'intéresse de le vérifier - aussi en regard de ma propre traduction du livre *dels Grands jorns* en allemand.

## Références

- BODON, Joan (1986). *Letras de Joan Bodon à Enric Mouly*. Naucelle : Societat dels Amics de Joan Bodon.
- BOUDOU, Jean (1996). *Le Livre des Grands Jours*. Avec une préf. de Pierre CANIVENC. Rodez.
- BRES, Jacques (1983). « Jean Boudou "Le Livre de Catoïa", "Le Livre des Grand Jours" ». Traduction : Alain Surre-Garcia ». In : *Revue des Langues Romanes* 87 (1), p. 110.
- SURRE-GARCIA, Alain (oct. 1990). « Nòtas sus la revirada. Virar revirar ». In : *Oc*, p. 36.